

Bulletin bibliographique

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **108 (1972)**

Heft 30

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

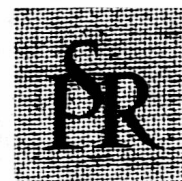
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

bulletin



bibliographique

dédié aux parents, au personnel enseignant et à tous les comités des bibliothèques

publié par la Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Supplément au N° 30 de l'« Educateur », 69^e fascicule, 3^e feuille, 13 octobre 1972 SPR.

Membres de la commission :

Mme J. Gauthey, institutrice, Le Vaud, présidente	J. G.
Mme N. Mertens, Vandœuvres (Genève)	N. M.
Jura bernois	vacant
M. Mce Evard, professeur, Fontainemelon	M. E.
M. J.-P. Oberson, instituteur, Attalens	J.-P. O.
M. A. Borloz, instituteur, Noës (Sierre)	A. B.
M. A. Chevalley, secr.-caissier, Lausanne	A. C.

I. Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

Colargol, l'Ours chanteur, par Olga Pouchine, Victor Villien, Jean-Jacques Thébaud. Ed. G. P. (coll. ORTF rouge et or) Paris, 1972. Illustré par Société Procidis. 20 × 27 cm. 22 pages. Fr. 7.50.

Un très joli volume, délicieusement illustré, et dont l'histoire qui met en scène, avec l'ourson fort connu, des oiseaux, a tout pour plaire aux enfants : fraîcheur, poésie, imagination et tout ceci sans violence. Bravo !

4 à 8 ans.

J. G.

Le Faucon déniché, par Jean-Come Noguès. Ed. G. P. Paris, (coll. Spirale). 1972. Illustré par Jean Retailliau. 17,5 × 13 cm. 187 pages.

Martin est un jeune serf qui aime la nature, les oiseaux en particulier. Au risque d'être emprisonné, le jeune garçon déniché un hobereau. Pour un serf, au Moyen Âge, dénicher un faucon était un crime. Le maître fauconnier le lui fera bien comprendre...

La fraîcheur poétique du récit, la grâce de certaines scènes agrestes, l'aventure captivante du jeune Martin charmeront les jeunes lecteurs de 7 à 12 ans.

A. B.

II. Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans

a) Aventures

Une Ecole pour Sissoko, par Yolande Vidal. Ed. G. P. Paris, 1972. Illustré par Michel Gourlier. 15,5 × 20,5 cm. 186 pages. Après le captivant roman « Du Riz pour Sissoko », voici « Une Ecole pour Sissoko ». L'auteur nous raconte l'histoire d'un gosse qui doit remplacer son père paralysé dans de pénibles expéditions de chasse.

Lors d'un séjour à Dakar, il découvre une nouvelle forme de vie et se rend compte combien la vie de la brousse est difficile. Il décide de se mettre au service de ses frères. Malgré l'opposition du sorcier, il s'instruit et instruit ses petits amis.

Un livre qui nous plonge dans les réalités du sous-développement intellectuel, des pratiques inhumaines, des superstitions. Excellentes illustrations en noir et en couleurs.

Dès 10 ans.

A. B.

Le Voyage d'Ulysse, par Georges Chappon. Ed. Hachette (Les Grands Livres Hachette), Paris, 1972. Illustré par Jean Lefèvre. 18,5 × 25,5 cm. 188 pages. FF. 14,50 environ.

Il s'agit d'une transcription de l'Odyssée qui relate les dix années séparant la guerre de Troie du retour du fils de Laërte dans Ithaque. Toutes les aventures d'Ulysse sont narrées, celles survenues face à Polyphème, à la tempête déchaînée par l'outre d'Eole, à la magicienne Circé ; celles où l'on voit le héros prisonnier de la nymphe Calypso, ou bien

devenu l'hôte de la belle Nausicaa, tandis que Télémaque, son fils, est parti à sa recherche. Enfin, c'est le retour dans sa patrie où l'accueillent en secret quelques privilégiés dont le fidèle Eumée, avant qu'il ne débarrasse son palais de la meute des prétendants qui assaillaient la constante Pénélope tout en la dépouillant de ses biens. Tant d'exploits n'ont pu s'accomplir sans le secours du divin Tirésias et surtout sans la protection de la déesse Athéna.

En résumé, cette adaptation met à la portée des jeunes une œuvre qui n'a cessé d'occuper une place considérable dans le cours des civilisations.

A partir de 12 ans.

A. C.

Drame dans la Toundra, par Kurt Lütgen, trad. de l'allemand par Françoise Lecourt et G. Haase-Hourriez. Ed. Signal-Verlag, Baden-Baden, 1970 et (en français) éd. G. P. Paris, 1972. Illustré par Jacques Pecnard. 15 × 20,8 cm. 252 pages. Fr. 12.90.

En réalité, nous avons ici quatre drames qui ont lieu dans le Grand Nord. La version originale allemande est intitulée « Piblokto », ce qui se justifie mieux que le titre français. La première histoire concerne l'expédition au pôle Nord de la « Jeanette », en 1879. Commandant de ce trois-mâts, George De Long. Les découvertes, les espoirs, les déconvenues, les souffrances endurées dans un haut esprit de sacrifice sont contés avec une belle intensité dramatique.

Le second récit narre un épisode de la ruée vers l'or en

Alaska. On y voit un homme paisible assailli par deux faussaires qui, pour s'emparer de son bien, n'hésitent pas à pousser jusqu'au crime. Comment et par quel horrible moyen le héros leur échappe, nous le taïrons.

« Le Défenseur de l'Arctique » est une louange et une biographie de l'explorateur V. Stefansson. Savoir, modestie, courage et ténacité forment la leçon qu'on peut tirer de ce grand exemple.

Le dernier récit, c'est justement « Piblokto ». Ce nom recouvre une maladie mentale esquimaude qui se traduit par de la neurasthénie, une folie de la persécution et des crises destructrices violentes. Une femme vivant au nord du cercle polaire en est atteinte. Toute sa tribu étant menacée par le mauvais esprit et par la famine, des parents tuent cette femme. C'est le jugement plein de subtile compréhension qui clôt ce drame peu ordinaire.

Dès 13 ans.

A. C.

Aux Rendez-vous de l'Amitié, par 9 jeunes auteurs. Ed. Hachette (Bibl. Verte-Auteurs en Herbe), Paris, 1972. Illustré par Annie-Claude Martin. 12 × 17 cm. 190 pages. FF. 4.20.

Nous avons parlé en son temps du résultat d'un concours ouvert aux jeunes par la Librairie Hachette. Ce fut l'ouvrage intitulé « Qui t'invite et qui t'aime ». Ce concours fut répété, d'où le nouveau titre ci-haut.

« Aux Rendez-vous de l'Amitié » contient neuf récits et nouvelles dus à six filles et trois garçons de 16 à 19 ans. Tous célèbrent l'amitié (thème du concours) : amitié envers un camarade égaré ou handicapé, envers un Indien ou une Algérienne, entre une jeune fille et un étranger qui a souffert et s'est replié sur soi, entre deux amies, entre un humain conditionné en robot et un enfant perdu, entre une jeune fille et son poulain. J'ai beaucoup aimé « Les Marais de Tourlerou » qui, par sa vérité psychologique et sa poésie, est l'un des meilleurs récits.

Note : Pour la 3^e fois, la Librairie Hachette invite les auteurs de moins de 20 ans au 31.12.72 à lui soumettre des inédits. « Aventure et Audace », tel est le thème de l'action. Les textes ne devront pas comporter plus de vingt pages dactylographiées à double interligne. Les jeunes écrivains retenus et publiés par la Bibliothèque Verte toucheront des droits d'auteurs proportionnels à la place occupée dans l'ouvrage. Date limite des envois : 1^{er} novembre 1972. Adresse : « Librairie Hachette - Auteurs en Herbe », 79, boul. Saint-Germain, 75 Paris 6^e.

A. C.

b) Genre policier

Les six Compagnons à la Tour Eiffel, par Paul-Jacques Bonzon. Ed. Hachette, Paris, 1972. Illustré par Maurice Paulin. 12 × 17 cm. 192 pages.

Un sympathique garçon nous emmène à la Tour Eiffel où un pickpocket lui vole son portefeuille.

Avec l'aide de ses camarades et du chien Kafi, il mettra en échec un dangereux voleur dont l'activité ne se limitait pas au simple vol à la tire.

Roman plein d'imprévus, de rebondissements... à lire d'une traite. Nombreuses et vivantes illustrations en noir et en couleurs.

9 à 12 ans.

A. B.

Jacques Rogy combat les Hommes masqués, par Pierre Lamblin. Ed. G. P. (coll. Spirale), Paris, 1972. Illustré par Bertrand. 13 × 17,5 cm. 185 pages.

Un convoi de wagons-citernes chargé d'un dangereux gaz volatil déraile en gare de la ville allemande d'Austeil. Un gaz mortel envahit la ville.

Jacques et René, deux reporters d'un grand quotidien français, se rendent sur les lieux de la catastrophe. Arrivés les premiers dans la ville désertée, ils se trouvent en présence d'une bande de gangsters qui mettent la ville à sac et qu'ils finiront par démasquer.

Livre captivant même si l'intérêt fléchit dans la deuxième partie. Les rebondissements finals tiennent le lecteur en haleine jusqu'au bout. Scénario alerte et bien conçu au dénouement inattendu. Un agréable passe-temps où les fines astuces des « détectives » occasionnels ne manquent pas de sel.

A. B.

c) Petits romans

Pièges en Amazonie, par Willard Price (traduit de l'américain par Wanda Vulliez). Ed. Rob. Laffont (coll. Plein Vent, dirigée par André Massepain), Paris, 1972. 13,5 × 21 cm. 236 pages.

C'est le septième volume des aventures des frères Hunt. Ils seront entraînés cette fois dans un pays immense et mal connu et dans une région encore inexplorée. Comme dans les autres volumes, les lecteurs trouveront, outre le récit d'une aventure palpitante, des renseignements géographiques, zoologiques et ethniques véridiques et fort intéressants. Une bonne manière de concilier délassement et leçon de chose ! Pour adolescents.

J. G.

La Colère du Maïpu, par Jean Coué. Ed. R. Laffont, Paris (coll. Plein Vent). 13 × 21 cm. 248 pages.

Sur une île perdue des mers australes vivent une poignée de pêcheurs. Dans l'océan qui la baigne, domaine de Béruwaga, le cachalot-tueur, disparaissent mystérieusement huit navires. L'île est dominée par un volcan en éruption. Un drame triangulaire se nouera entre ces hommes qui vivent de la mer, le cachalot et la montagne.

Livre passionnant où l'imagination de l'auteur déferle à chaque page, évoquant le destin de ces hommes dont le sort semble confié aux être fantastiques qui peuplent l'île. Les jeunes lecteurs aimeront cette œuvre étrange et captivante.

13-16 ans.

A. B.

d) Biographie

Les Ecrivains illustres, par Claude Bonnefoy. Ed. Hachette, Paris, 1972. Illustré en noir et en couleurs. 20,5 × 28 cm. 192 pages. FF. 27.—

Par sa conception, cette « Galerie de Portraits » vaut tout manuel classique d'histoire littéraire. Parce qu'elle est internationale et n'est pas limitée dans le temps. En effet, l'étude va de Sophocle, Virgile et Dante à Melville, Dostoïevski, Tolstoï, Rimbaud et Proust, en passant par Rabelais, Cervantes, Lope de Vega, Shakespeare, Molière, Rousseau, Goethe, Novalis, Byron, Balzac, Hugo et Dickens. C'est bien sûr un choix que le présentateur justifie dans son introduction.

Chaque auteur est situé dans son milieu et dans son temps, avec les événements essentiels de son existence, les caractéristiques de son œuvre et son influence. Cet examen est suivi chaque fois de l'appréciation d'un écrivain, d'un critique. Cela pour la première partie.

Dans la deuxième, intitulée « Les Novateurs », vingt autres portraits sont présentés plus brièvement. Y figurent ceux qui contribueront à renouveler un genre, poésie, roman ou théâtre, tels Apollinaire, Artaud, Beckett, Borges, Brecht, Breton, Céline, Faulkner, Grass, Hârtling, Hemingway, Ionesco, Joyce, Kafka, Maïakovski, Pavese, Pound, Robbe-Grillet, Sartre et Soljenitsyne.

Enfin, de précieux « Repères bibliographiques » sont placés en fin de volume.

C'est un ouvrage à recommander à tous ceux, adolescents et adultes, qu'intéresse la littérature.

A. C.

e) Beaux-Arts

Savoir dessiner, par Sepp Harnest. Ed. Payot (coll. Petits Atlas, N° 63), Lausanne, 1971. Illustré de 44 planches. 11 × 15 cm. 96 pages.

Ce petit atlas est fort bien conçu. Il propose les instruments de travail : crayon, fusain, craie noire, plume, papier convenable et fixatif. Après quoi sont indiqués divers exercices fondamentaux d'entraînement, formes simples d'abord, étude des rapports spatiaux. L'auteur insiste sur l'observation du sujet, traite de la perspective, des ombres, du choix du point de vue et de la mise en page. Une autre partie s'attache à la réalisation du détail ; puis on passe à l'étude du paysage, de l'animal (au repos et en déplacement). Et l'ouvrage s'achève par la figure humaine et le corps dans ses attitudes diverses.

Chaque page de droite est réservée aux dessins, tandis que le texte explicatif est en face. Ce petit guide rendra service aux amateurs et aux débutants.

A. C.

III. Bibliothèques populaires

a) Romans

La Croix et le Glaive - La Valaisanne, par Marcel Michelet. Ed. V. Attinger, Neuchâtel, 1972. Couverture illustrée par Daniel de Coulon. 13,8 × 18,7 cm. 214 pages.

Comme un sous-titre l'annonce, il s'agit d'un « épisode du XVII^e siècle valaisan ». Outre des biographies, des livres de spiritualité, des œuvres poétiques et théâtrales, M. le Chanoine Michelet, président de l'Association des écrivains valaisans, a publié quelques romans dont voici le dernier. Sa connaissance de l'histoire vaut à l'auteur de bâtir son récit sur un fond d'événements anciens montrant les Valaisans divisés en religion et en politique, écartelés souvent par le service mercenaire. D'où « La Croix et le Glaive ».

C'est sur de tels faits qu'est greffé le roman. On y voit Agnès Imgrund, l'héroïne, déchirée entre son amour inassouvi, sa jalousie dominée et une foi magnifique qui la soutient toujours. Pourtant une apparition l'a durablement impressionnée, celle d'un colosse balafré qui n'est autre que le bâtard d'un prêtre. Il aime Agnès et sa conduite est mystérieuse. A Milan, dans le couvent où elle séjourne, Agnès rencontre Héloïse que l'autorité parentale absolue d'alors a promise à Robert, l'élue de la première.

Les luttes pour la Valteline éloignent les hommes de leur famille et de leur terre. Robert guerroye en Piémont pour le duc de Savoie. Au moment où il rentre au pays, la peste décime les Valaisans. La rumeur publique et la superstition accusent la belle Héloïse de l'avoir importée. Elle est condamnée au bûcher comme sorcière, mais Robert la sauve. Robert, son mari et le père de son enfant mort... Robert qui n'aime vraiment qu'Agnès. Avec son parrain, Hildebrand le pur, celle-ci se dévoue sans compter pendant l'épidémie, même envers Héloïse menacée de folie et que la peste emportera, repentie. Et peut-être alors, Agnès et Robert...

Ce beau roman, quoique bourré de faits historiques entourant une passion amoureuse multiple — amour divin et amour charnel — est un livre sensible et généreux tout imprégné d'une noble tolérance. A. C.

Christine, par Maurice Zermatten. Ed. Desclée de Brouwer (diffusé par « Plaisir de Lire », C. Zahnd, ch. des Clochetons 19, 10004 Lausanne), 1960. 13 × 20 cm. 220 pages. Fr. 4.50.

Une jeune institutrice valaisanne s'amourache d'un garçon dépravé qui, un jour, amène à sa vieille mère un fils qu'il abandonne. Christine, l'institutrice, l'élèvera. Mais le village se méprend, condamne, et les parents, le père surtout qui entend être remboursé de ses avances pour les études, se montrent durs. Christine quitte l'endroit en emmenant le jeune André qu'elle chérit comme son fils. En ville, un artiste peintre original et très bon la recueille et lui offre le mariage. Christine, qui ne vit que pour l'enfant, renonce au bonheur, délaisse la demeure du peintre et s'engage comme femme de ménage. Elle se sacrifie tout entière afin qu'André devienne prêtre. L'ordination aura lieu juste à la mort de cette mère adoptive qui a fait plus qu'une vraie maman, ce que reconnaît un peu tard le jeune homme, après de douloureux débats de conscience.

C'est un roman dur qui exalte une foi catholique exemplaire. A. C.

Le Gouverneur de Gédéon, suivi de Charles dégoûté des Beefsteaks, par Pierre Girard. Ed. Le Livre du Mois (coll. d'auteurs suisses), Lausanne, 1971. Illustré par Alain Babel. 14,5 × 20 cm. 304 pages.

Excellente préface de Jean Vuilleumier et, en pleine page, illustrations bien dans le ton d'Alain Babel.

Que l'éditeur a eu raison de sortir de l'ombre le délicieux Pierre Girard ! L'écrivain genevois ne fut pas que l'auteur du texte de la Fête des Vignerons de 1927, mais surtout un poète et un conteur doué d'un style délié et gracieusement original peu commun chez nous, ainsi que d'un savoir qui se dissimule derrière la fantaisie la plus spirituelle. Une peinture subtile de milieux où il fut orfèvre, une touche magnifiquement personnelle, voilà qui fait le prix de ces deux « histoires » portées par le charme et l'imagination. A. C.

Le Mystère sous la Mer, Doc Savage, par Kenneth Robeson, traduction française de Claude Olivier. Ed. Gérard, Verviers. Couverture illustrée par Jim Bama. 11,5 × 18 cm. 155 pages. Equipe bizarre que celle réunie autour du génial justicier Doc Savage ! Si l'on prend la peine de lire les quelques notes biographiques proposées par l'auteur concernant les compagnons de Doc, l'on entre de plain-pied dans le genre...

Renny : « Un des ingénieurs les plus malins du moment ; son passe-temps favori consiste à fendre des portes à coups de poing ».

Ham : « L'esprit de Ham est aussi aigu que la canne-épée dont il ne se sépare jamais. Ham est actuellement un des maîtres du barreau américain ».

Héros aux multiples facettes, à la fois techniciens, bagarreurs, chimistes, érudits, plongeurs... Si l'on ajoute que toute l'intrigue est formée d'un tissu d'aventures plus invraisemblables les unes que les autres, il n'est plus nécessaire d'indiquer que « le présent récit étant une œuvre de pure fiction, toute vraisemblance avec des personnes vivantes ou décédées serait due au seul hasard ».

A lire à temps perdu... ou pour apprendre à débrouiller une situation inextricable ! A. B.

b) Histoire

Expérience de la Suisse, par Gonzague de Reynold. Ed. de Nuithonie (Verdonnet, Belfaux, France, et « Plaisir de Lire », Lausanne), 1970. Couverture et frontispice illustrés par Jean Lecoultré. 12,5 × 17,5 cm. 268 pages. Fr. 4.50.

Dans cet ouvrage, l'historien que fut aussi de Reynold avance par cercles concentriques. Partant de sa demeure patricienne de Cressier et de ses souvenirs d'enfance, il élargit son champ à sa « Nuithonie » et à Fribourg, ville dont il explique la fondation, les développements successifs, le rôle artistique et politique. Enfin, dans la dernière partie, il examine la contribution de la Suisse à l'esprit européen en partant de Gustave Lanson (sic), en passant par les précurseurs des XV^e, XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, de Muralt, Bodmer et Breitinger, de Haller, Gessner, Jean de Muller, J.-J. Rousseau, d'autres encore, pour en arriver à la Société helvétique, à l'Acte de médiation et au Congrès de Vienne.

Cette étude généreuse et instructive s'achève par une profession de foi en l'avenir de notre pays. A. C.

Journaux et Documents du Temps passé. Ed. de la Courtille (André Rossel, 146, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris 10^e), 1972. Nombreuses illustrations, formats divers, sous chemise en cellophane, la livraison FF 6.50.

L'idée est originale de présenter l'histoire telle que la rapportent les journaux, proclamations, pamphlets, poèmes de circonstance du temps où les événements se déroulaient. Les documents proviennent de la Bibliothèque Nationale et de collections privées.

Les initiateurs de ces publications ont ainsi fait paraître les fac-similés des quotidiens, hebdomadaires et autres écrits concernant la France sous les rois à partir de Louis XIV, la Révolution française et ses affiches, les Journées de juin 1848, le coup d'Etat du 2 décembre, la Commune de Paris et ses affiches, diverses proclamations et tableaux électoraux, la Résistance pendant la dernière guerre et la presse collaboratrice, les procès et scandales judiciaires célèbres, les révolutions, et même (en anglais naturellement), l'histoire anglaise à travers ses journaux.

D'autres moments de l'histoire sont annoncés. Il est intéressant de connaître que les femmes n'étaient pas indifférentes aux événements ; preuve en soit leurs journaux « La Voix des Femmes » (1848) et « L'Opinion des Femmes » (1849).

Les titres et rédactions des diverses publications sont reproduits tels qu'ils parurent à l'époque. C'est donc là de l'histoire bien vivante. A. C.

c) Beaux-Arts

Dans leur très jolie collection « Orbis Pictus », les éditions Payot publient :

Giacometti, par Willy Rotzler, traduction de Marcel Marthaler. Ed. Hallwag, Berne, 1970. Illustré par 19 photos en couleurs. 12,5 × 19 cm. 48 pages.

Dans son introduction intitulée « La recherche de l'absolu », l'auteur situe Alberto Giacometti par rapport aux siens et aux divers milieux qu'il fréquenta. Il montre le développement de l'artiste de la jeunesse à la maturité, ses études à Genève, ses voyages, l'influence de Bourdelle, l'évolution d'Alberto à travers le cubisme vers le symbolisme et le surréalisme, son côté artisanal (objets de nécessité), son accident qui le pousse à méditer sur l'équilibre et la marche, son œuvre partagée entre la peinture et la sculpture, puis, concernant cette dernière, sa recherche de la figure humaine démesurément grandie ou réduite, sa hantise du détail, la valeur de son dessin, tout, jusqu'au temps où le grand artiste connut la consécration et les honneurs, jusqu'à la mort en plein travail.

Les 19 planches en couleurs sont subtilement commentées sur la page en regard. Elles comprennent des sculptures (plâtre et bronze), des aquarelles et des huiles (portraits, intérieurs, paysages, une nature morte et un dessin). Le rapport constant entre l'artiste et son œuvre est remarquablement analysé.

A. C.

Paul Klee, par Eva Stahn, traduction de l'allemand par Eric Schaer. Ed. Hallwag, Berne.

Une introduction éclaire le lecteur sur ce grand œuvre pictural et attire l'attention sur « la synthèse parfaite du dessin et de la couleur », sur l'importance des symboles. Elle montre l'influence du voyage tunisien, examine les étapes successives (jeunesse, Bauhaus, dernière période) suivies par le peintre, de l'aquarelle à l'huile en des supports et des formats divers jusqu'aux pastels sur jute ou sur papier. Le présentateur insiste avec raison sur la primauté de l'expérience personnelle dans l'œuvre de Klee, sur sa beauté et sa spiritualité, sur l'harmonie musicale des couleurs, de même que sur la conscience artisanale du peintre. Après un bref tableau chronologique et une courte bibliographie, l'œuvre est présentée en 19 reproductions accompagnées d'un commentaire fort sensible de la démarche de l'artiste en chaque tableau.

A. C.

d) Education, philosophie, psychologie

Savoir communiquer, par Françoise Gauquelin. Ed. Gérard/Verviers, 1972. Couverture illustrée par Nicolas Fabre. 17 × 11 cm. 311 pages.

Voulez-vous connaître quelques règles importantes pour lire avec profit ou pour écrire avec ordre ? Etes-vous embarrassé si vous devez parler en public ? Votre attention est-elle déficiente ? Oui ! Vous lirez alors avec intérêt ce livre sur l'art de communiquer de Françoise Gauquelin, psychologue à l'Institut de psychologie de l'Université de Paris.

Le volume se divise en deux parties complémentaires : la première présentant les aspects théoriques de la communication, la seconde composée d'exercices pratiques.

L'ouvrage contient en outre une série de tests où chacun peut prendre la mesure de ses aptitudes.

A. B.

Logique et Dialectique, par Dominique Dubarle et André Doz. Ed. Larousse (Sciences humaines et sociales), Paris, 1972. 15 × 21 cm. 246 pages avec une bibliographie et un index.

Cette étude est d'un abord difficile, moins toutefois pour qui a certaines connaissances philosophiques ou mathématiques. L'ouvrage comprend deux parties :

La première, du R. P. Dubarle, doyen de la Faculté de philosophie de l'Institut catholique de Paris, est basée sur la logique hégélienne et les rapports que celle-ci peut entretenir avec la pensée mathématique. L'auteur examine avec une subtilité remarquable et une totale probité l'apport de Hegel et sa formulation du concept (régime d'intériorité). Il démontre que le philosophe de « La Phénoménologie de l'Esprit » est allé plus avant qu'il ne le pensait lui-même dans le parallélisme entre sa propre logique et la logique mathématique. Car, selon M. Dubarle, la dialectique hégélienne révèle une « confluence du logique et du mathématique ». Le langage humain n'est-il pas, par bien des côtés, cousin des mathématiques, cet autre langage de signes et de symboles ? C'est en recourant à ce dernier que la logique pro-

gresse. La conception hégélienne lui a fait faire un immense pas, mais il convient de dépasser ce stade en recourant à l'esprit mathématique et aux « procédures de l'analyse structurale et fonctionnelle » afin de distinguer ce qui ressort à l'intériorité (concept de Hegel) et ce qui a trait à l'extériorité.

La deuxième partie est intitulée « Usage et abus du mot « dialectique ». Elle est due à M. André Doz, assistant à l'UER de Lettres et sciences humaines d'Amiens.

Partant de la promotion décisive que Hegel a fait accomplir à la tradition « dialectique », cet auteur examine le sens attribué à ce dernier mot par les anciens Grecs (Aristote, le stoïcien Zénon, Parménide, Platon) jusqu'à Kant, Fichte, Hegel naturellement, puis Kierkegaard, les théologiens, les marxistes et Sartre. Il indique quelques disciplines dans lesquelles on fait intervenir, parfois à hue et à dia, le mot « dialectique » et met en garde contre une trop large extension de ce terme.

A. C.

Les Enigmes de la Survivance, par Jacques Alexander. Ed. Gérard & Cie (Marabout-Univers secrets), Verviers, 1972. 11,3 × 18 cm. 312 pages.

La postface l'indique : cet ouvrage est le produit d'une recherche collective mise au point par quelqu'un qui se dissimule derrière ce pseudonyme, Alexander.

Livre étrange scrutant un étrange domaine : « Les morts communiquent-ils avec les vivants. » (C'est le sous-titre.) Sont rapportés des faits « contrôlés », de curieuses prémonitions, des apparitions et des hallucinations. L'auteur traite de certains phénomènes dont furent témoins — ou victimes — des personnages célèbres, parle de médiums, de télépathie, de paroles dictées, de réincarnation, des rapports de ces mystères avec les religions...

La question est, semble-t-il, objectivement posée : y a-t-il un au-delà ? quel est-il et quelle communication entretient-il avec notre vie terrestre ? Tout cela est suivi d'une bibliographie abondante.

Certes, il existe des ondes encore inconnues. La science, souvent sceptique en ce domaine, aura à les découvrir. Quant au reste...

A. C.

Les Voies nouvelles de la Psychologie, par Brian M. Foss et 21 collaborateurs, trad. de l'anglais par Jean-Pierre Vercken et Camille Jamont. Ed. Gérard & Cie (Marabout-Service), Verviers, 1972, diffusion Spes, Lausanne. 11,5 × 18 cm. Illustré de schémas. 2 volumes de 256 et 252 pages. Il n'est pas possible de résumer en quelques lignes la matière de ces deux volumes. Le premier est consacré à la perception et au comportement : vue, illusions optiques, instinct et expérience, attention sélective et fonctionnement du cerveau, information et mémoire, raisonnement inductif et déductif (expériences sur les animaux), processus du langage (théorie de Chomsky), créativité (stades, tests, esprits créateurs), génétique et psychologie (environnement, jumeaux), comportement des invertébrés (orientation).

Le deuxième tome traite de la prime enfance (liens affectifs), du rôle du cerveau dans la motivation (par l'hypothalamus et les lobes temporaux, température du corps, comportements maternel et sexuel), du sommeil et des rêves (nature et durée, mouvements des yeux durant le rêve), de la drogue et la personnalité (remèdes psychologiques, rapports patients-médecins), de l'apprentissage et de la formation (réflexe conditionné, conditionnement causatif), de l'enseignement programmé (divers appareils, précautions dans l'élaboration des programmes), du retard mental et de l'aliénation profonde (contribution de la psychologie à la médecine et à la pédagogie, mémoire à court ou à long terme), de la théorie de la personnalité et du comportement (pulsion, autorégulation, projection, méthodes de traitement, nécessité de l'étude de la nature des symptômes), de la nouvelle théorie de la personnalité selon Kelly (chaque être est psychologue peu ou prou, anticipe l'événement plutôt qu'il n'y réagit), de groupes restreints (importance du groupe, conformisme, dissonance, climat, communication), des études culturelles comparées (complexe d'Edipe qui serait fonction d'un facteur social, perception chez diverses tribus, mécanismes, élan donné par Piaget aux études culturelles), de l'influence du langage sur la pensée (de la première enfance à l'âge adulte, types de personnalité culturelle), etc.

Ces quelques données suffisent, nous l'espérons, à fournir une idée de l'envergure de cet ouvrage qui complètent 14 pages de bibliographie et 6 d'index des noms.

A. C.